

l'énorme extension qui, en échange, serait permise à l'empire allemand?

L'insuffisance de ce morceau de terre est si notoire, que des Pangermanistes comme M. Hofmann parlent d'y adjoindre Constantinople. L'activité mise par l'Allemagne à s'installer en Turquie par tous les moyens établit le peu de sérieux de telles propositions. Il n'y a donc pas lieu de les discuter. En réalité, pour décider la Russie au partage de l'Autriche, l'Allemagne ne saurait lui offrir que la Galicie. Tout ce que le Tsar peut souhaiter de terres ou d'influence en Asie et en Afrique, il est le maître de l'acquérir par lui-même ou avec le concours de la France.

Or, l'annexion de la Galicie offrant des avantages très médiocres en regard d'inconvénients considérables et certains, on peut finalement en déduire que la Russie n'a aucun intérêt évident à prendre part au partage de l'Autriche.

Le gouvernement de Pétersbourg a, au contraire, les plus sérieuses raisons de vouloir l'intégrité et l'indépendance de l'Autriche.

L'extension allemande, jusqu'à Trieste, comporte le sacrifice de 6,000,000 de Tchèques et de 1,350,000 Slovènes. Si ces Slaves ne sont pas orthodoxes et ne veulent point s'absorber dans l'empire des Tsars, leur « slavisme » et leurs sympathies pour la Russie n'en subsistent pas moins. La Russie ne peut pas les laisser écraser par les Allemands. La *Gazette de Moscou* l'a résolument déclaré, par la plume de Katkof, probablement : « Nous laissons de côté toutes les sympathies nationales et toutes les théories panslavistes, mais nous posons simplement la question de savoir si la Russie peut rester indifférente vis-à-vis de ce mouvement chaotique, au-dessus duquel plane l'esprit de haine et de destruction. Est-ce qu'elle peut et doit refuser son appui à ceux qui veulent sortir du chaos et cherchent la lumière et la vie? *Est-ce qu'elle peut et doit oublier sa mission historique en Orient, en refusant son appui aux Slaves d'Autriche*